

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **CONTENT**

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **André COLOMER**

Sorel vient de mourir, Makhno est menacé. Le théoricien de la violence au service des révoltes, ne pouvait renier le grand « bandit » libertaire traqué de toutes parts, nommé de tous les gouvernements — fût-ce celui qui se réclame du prolétariat.

Sorel ne pouvait renier Makhno, parce que les actes de celui-ci procèdent des idées de celui-là.

Il nous a plus d'unir en un même hommage, dans ce numéro du Libertaire l'écrivain des Réflexions sur la Violence, qui vient de mourir, et l'homme d'action anarchiste que menacent les représentants de l'Ordre, les hommes d'Etat, les gens de Pouvoir et de Code, les défenseurs patentés du Droit, de la Justice et de la Civilisation.

Ces deux portraits sont ici comme l'illustration de notre pragmatisme révolutionnaire, faisant la part de l'imprévisible, proclamant que « le but final n'est rien et que le mouvement est tout », « ne s'occupant ni du point de départ, ni du point d'arrivée des choses changeantes, mais des forces qui, à chaque instant, font incliner le mouvement dans le sens que l'on constate (1) ».

Car ces forces autonomes, ces forces individuelles ne peuvent se déchaîner d'abord avec la violence, s'organiser librement ensuite avec le travail que par l'anarchie.

A. C.

(1) Georges Sorel : La Décomposition du Marxisme (page 12, note 1).

Nestor MAKHNO

Cet article est l'œuvre d'un de nos meilleurs camarades, le seul qui, parmi les libertaires intellectuels russes, connaisse à fond et dans son entier le mouvement makhnovien.

Les nouvelles que nous parvennent sur Makhno nous font un devoir de donner la plus grande publicité aux faits qui peuvent mieux faire connaître sous son vrai jour celui qui, depuis tant d'années, ne cesse de lutter contre la dictature des bolcheviks et pour la liberté du prolétariat.

Cette tendance était d'ailleurs partagée par les ouvriers et paysans de toute la Russie en révolte.

A la suite de cette agitation, un formidable mouvement révolutionnaire des masses s'est formé, pénétré des idées anarchistes et connu sous le nom de mouvement makhnoviste.

En février 1919, Makhno fit un accord avec l'Armée rouge, qui, à ce moment, arrivait seulement de la Grande-Russie. En exécution de cet accord, il continua à tenir lui-même le front Sud contre Dénikine, recevant du gouvernement des Soviets le strict nécessaire pour l'armement. Toutefois, le développement intérieur de la région continua son ancien chemin : la population entendait rester sur ses principes d'indépendance sociale de la classe laborieuse et ne reconnaissait pas les nouvelles autorités déléguées par le gouvernement. En même temps, la population forma ses organes responsables devant elle : soviets locaux, conseil militaire révolutionnaire de la région, englobant plusieurs gouvernements, et, enfin, organisait des congrès régionaux où on discutait les affaires communes des paysans et des ouvriers. Pendant l'époque d'indépendance de la région, il y eut trois de ces congrès : en janvier, février et avril 1919.

C'est à ce sujet qu'éclata le conflit entre le gouvernement soviétique et la région révolutionnaire.

Le 5 mai 1919, L. Kamenev, émissaire extraordinaire du Conseil de Défense de la République arriva à Gouli-Polié avec quelques représentants du gouvernement de Charkovo et exigea la dissolution du soviéto de la région (à Gouli-Polié) et de tous les conseils similaires dans le rayon.

Makhno, les membres du soviéto et les délégués paysans des différents villages se révoltèrent contre ces exigences et refusèrent même de les discuter, les considérant comme un attentat aux droits des travailleurs révolutionnaires.

Le 17 mai 1919, il déclara à l'offensive commencé par Dénikine, fixé au 15 juillet 1919, un Congrès extraordinaire des paysans, ouvriers et soldats rouges de tout le rayon.

Le 2 juin, sur l'ordonnance n° 1824 de Trotsky, Makhno et tout le mouvement partisan furent déclarés hors la loi. Serré par les armées de Dénikine et de Trotsky, Makhno recula en livrant combat à l'ouest, vers la Galicie. Des milliers de familles paysannes, avec tous leurs biens et bétail, suivirent l'armée de Makhno. Une énorme caravane, qui s'étendait sur des centaines de verres, rappelant l'exode des peuples, se forma ainsi. La retraite continua près de quatre mois, avec des combats ininterrompus sur un front de plus de 900 verres, jusqu'au 26 septembre, où Makhno livra, enfin, sous la ville d'Óumagá, à la limite du village de Pérénovka, un combat décisif aux divisions de Dénikine qui le poursuivaient. Ce combat, peu connu jusqu'à présent, fut une portée historique dans le destin de la Révolution russe, marquant le déclin de la contre-révolution du général Dénikine.

Le 5 juin 1919 à janvier 1920, Makhno fut la seule force révolutionnaire qui ébranla terriblement la réaction de Dénikine en Ukraine, ce qui n'empêcha pas les pouvoirs communistes, revenus en Ukraine vers le début de 1920, de déclarer à nouveau Makhno et son mouvement hors la loi. On prétexta pour cela le refus de l'armée makhnoviste de se soumettre à l'ordre des pouvoirs qui l'envoyaient combattre sur le front polonais. En fait, cette manœuvre n'était qu'un artifice pour éloigner Makhno du territoire révolutionnaire de l'Ukraine et écraser le mouvement par la voie militaire.

Makhno est un paysan de Gouli-Polié, formé de nouveau un détachement de partisans et entama une lutte et attaque contre les agraires, les troupes de Skoropadski et les envahisseurs.

Dès l'automne 1918, il forma un détachement de partisans et, en combattant, recula sur Taganrog, Rostov et Tsimlyansk.

En 1919, déclaré hors de loi tant par le pouvoir de l'hetman Skoropadsky que par les autorités militaires austro-allemandes qui, en vertu du traité de Brest-Litovsk, avaient un détachement de partisans et, en combattant, recula sur Taganrog, Rostov et Tsimlyansk.

Sorel est assez aristocrate dans son isolement ; il se console quelque part de l'absence d'avoir, ainsi que Proudhon, quelques douzaines de lecteurs, mais cela suffit, dit-il : ces quelques douzaines auront d'influence sur la masse. Par ailleurs, à propos de Marx, il constate que les disciples déforment et rétrécissent le penseur de maître.

Il juge la rare et curieuse fortune d'éduquer comme premier ouvrage de sociologie, précisément les Réflexions sur la Violence. Celle aventure de ma vie intellectuelle m'a évidemment marquée d'une trace indélébile. Il y a dix ans de cela, et je me rappelle comme d'hier ce formidable coup de bâton, la tempête sorellienne, avec ses grondements et ses éclairs, sont venus furieux, chassant de mon cerveau les nuées, les miasmes, les brouillards démocratiques. Quel travail ! car Sorel, si profondément original, est tout à faire craquer les crânes façonnés sur les moules officiels ; à une idée il décourt de toute de racines et de branches ; comme le chêne de Péguy, c'est un foulis qui est un ordre ; mais il faut apprendre à s'y retrouver.

Sorel est assez aristocrate dans son isolement ; il se console quelque part de l'absence d'avoir, ainsi que Proudhon, quelques douzaines de lecteurs, mais cela suffit, dit-il : ces quelques douzaines auront d'influence sur la masse. Par ailleurs, à propos de Marx, il constate que les disciples déforment et rétrécissent le penseur de maître.

Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

Eugénie CASTEU.

Qu'on excuse le découpage de cet article. La pensée de Sorel est si multiple, si féconde que ses aspects divers, tour à tour, sollicitent et rappellent et renforcent l'attention. Qu'on en excuse aussi le ton d'éloge soutenu : la pensée de Sorel est si puissante qu'elle entraîne à sa suite l'esprit du lecteur, devenu disciple. Il n'est pas possible de le lire sans ressentir fortement son influence dominatrice.

J'ai eu la rare et curieuse fortune d'éduquer comme premier ouvrage de sociologie, précisément les Réflexions sur la Violence. Celle aventure de ma vie intellectuelle m'a évidemment marquée d'une trace indélébile. Il y a dix ans de cela, et je me rappelle comme d'hier ce formidable coup de bâton, la tempête sorellienne, avec ses grondements et ses éclairs, sont venus furieux, chassant de mon cerveau les nuées, les miasmes, les brouillards démocratiques. Quel travail ! car Sorel, si profondément original, est tout à faire craquer les crânes façonnés sur les moules officiels ; à une idée il décourt de toute de racines et de branches ; comme le chêne de Péguy, c'est un foulis qui est un ordre ; mais il faut apprendre à s'y retrouver.

Sorel est assez aristocrate dans son isolement ; il se console quelque part de l'absence d'avoir, ainsi que Proudhon, quelques douzaines de lecteurs, mais cela suffit, dit-il : ces quelques douzaines auront d'influence sur la masse. Par ailleurs, à propos de Marx, il constate que les disciples déforment et rétrécissent le penseur de maître.

Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause de son mépris de la littérature, forgé sa langue, son outil, à tel point qu'en ne saurait attribuer à quelqu'un autre une seule page de Georges Sorel.

— Alors ?

Et bien il faut prendre Sorel comme il est, sa vigueur et son originalité rachetant grandement son abord abrupt. « Entre soi », voilà ce que Sorel rappelle sans cesse au prolétariat, qu'il croit devoir tirer à l'imitation stérile de la bourgeoisie : « être soi », ce savant à réaliser le précepte pour lui-même, si pleinement qu'il a malgré ou à cause

Première réponse à Content

Nous attendions que Content fut terminé sa courte étude pour dire notre mot sur certaines de ses appréciations.

Si Content avait émis tout honnêtement un point de vue ; s'il n'avait pris, pour soutenir ses billevesées, ce ton dogmatique qui laisse croire que notre redressement de « tort » parle au nom des camarades, nous n'aurions rien dit, certain que les anarchistes n'ont pas attendu d'être invités pour tirer les enseignements que comporte leur action d'une année dans le mouvement social, certain aussi que ces enseignements ne sont pas identiques à ceux que Content dégagé au cours de sa courte étude.

Content s'est pris à toute la rédaction du *Libertaire* et lui reproche d'avoir, pendant un an, inconsciemment travaillé pour les communistes autoritaires.

C'est à voir ! Nous allons examiner la chose, sans dire auparavant ce que fut l'attitude de Content durant la même année et à quelles profits.

Dans la deuxième partie de son étude, Content écrit que jamais le mouvement anarchiste n'eut comme maintenant droit de cité. Retenons l'aveu qui signifie tout de même quelque chose.

Et venons-en aux reproches qui sont adressés à la rédaction du *Libertaire*.

D'abord, on ne peut décentement rendre notre journal responsable de la scission syndicale. Jamais Colomer et Lecoin — puisque ces camarades sont plus particulièrement visés — n'ont publié une seule ligne en faveur de la scission. Et depuis le Congrès anarchiste de 1910 il ne peut être reproché au *Libertaire* d'avoir favorisé ladite scission. Notre organe ne publia des articles scissionnistes que lorsque Content s'occupait de la scission. Content était lui-même alors un fougueux scissionniste, et il le manifesta dans deux articles parus au cours de l'été 1910.

Sans que les articles de Content y fussent pour quelque chose, la scission syndicale fut déclenchée. Et la plupart des anarchistes français ont fait comme la plupart des anarchistes américains, allemands, italiens et espagnols ; ils ont préféré l'organisation syndicale révolutionnaire à l'organisation syndicale réformiste. Ils se sont efforcés de rendre puissante la première au détriment de la seconde. Si la C. G. T. U. ne compte encore que trois cent cinquante mille adhérents, les anarchistes n'en sont pas plus responsables qu'ils ne l'étaient quand, quelques mois avant la scission, la C. G. T. n'avouait six cent cinquante mille cotisants.

Je sais bien ! la C. G. T. U. est menée par les moscouitäres, à laquelle la faute ? Pas aux anarchistes du *Libertaire*, en tout cas, qui ne tu en dises, Content.

Si tu lisas le *Bulletin Communiste* et les discours de Trotsky qui débordent de rage quand il parle des anarchistes de ce pays, tu n'auras jamais commis la bourse que je relève aujourd'hui.

Il y a une quinzaine de mois nous étions encore les seuls au *Libertaire* à nous élancer contre la dictature du prolétariat et à nous dresser contre les prétentions de Moscou à l'égard du mouvement syndical. Il n'y avait alors qu'une seule C. G. T. Elle était aux mains des réformistes. Les syndicalistes révolutionnaires, malgré les anarchistes, s'étaient groupés dans les C. S. R. Et ces C. S. R. étaient de chauds partisans de la dictature du prolétariat et de l'adhésion à l'Internationale Syndicale Rouge. Les anarchistes du *Libertaire* menaient alors, au dehors des organisations ouvrières, une campagne acharnée en faveur du syndicalisme fédéraliste.

Des la création de la C. G. T. U., les anarchistes du *Libertaire* redoublèrent d'efforts, toujours au dehors des organisations, mais aussi du dedans cette fois, pour le syndicalisme cher à Peltour.

Le résultat : les anarchistes ne sont plus seuls à combattre la dictature du prolétariat et les exigences de Moscou. Nombreux sont les syndicalistes qui voient clair et qui luttent pour le syndicalisme libéral.

Car tu poses mal le problème, Content. Constatera que les néo-communistes étaient en minorité dans les C. G. T. et sont en majorité dans la nouvelle, ne démontre rien contre la rédaction du *Libertaire*, que tu prends à partie. Ce qu'il s'agit de savoir, c'est si les révolutionnaires anti-dictateurs sont plus nombreux aujourd'hui qu'hier. Et cela n'est fait aucun doute.

C'est évidemment, Content, que tu suppose pas que tu sois pour cette immoralité. Tu as des deux C. G. T. afin de mettre en minorité les communistes-dictateurs par l'alliance des anarchistes et anarchistes avec les réformistes dirigés par Jouhaux, Merméh et Dumoulin.

Ces trois gaulards-là combattaient la révolution russe parce qu'ils la trouvaient trop révolutionnaire. Ils sont contre la dictature du prolétariat, mais pour la leur.

Nous, les anarchistes, nous critiquons la révolution russe parce qu'elle a perdu son caractère révolutionnaire. Et nous sommes contre la dictature du prolétariat, pour aucun autre. Alors !

Aimerais-tu voir Jouhaux, Merméh, Durmeh et Dumoulin,

COMITÉ DE DÉFENSE DES MARINS

POUR LA LIBÉRATION DE MARTY

Nous pensions à la libération définitive de tous nos camarades cesser une agitation qui dure depuis 3 ans. Mais le maintien de Marty en prison, en dépit de toute justice et de toute vérité est un crime et un délit que nous saurons relever.

Plus que jamais nous demandons à tous nos camarades, aux Comités de province, de continuer l'action avec persévérance et énergie.

Marty, éprouvé physiquement par trois ans de Maison Centrale, est gardé sous un faux prétexte, sous la fausse accusation de « trahison ». Dépendant, les hypothèses de l'*Action Française* et d'ailleurs, savent bien que Marty n'a pas une âme de trahie, de leur jeune disciple, le lieutenant accusateur Bouché, déposant rageusement au procès Badine, Tonkin, et cherchant vainement une accusation sérieuse, reprochait surtout à Marty de venir au carrière des officiers en bleu de chauffe et les mains encore noires par le travail.

Mais la cause de cette haine s'explique. Ils ont peur de sa forte individualité. Son énergie et sa probité, son intelligence et sa science de technicien furent toujours une insulte vivante aux créatins incapables, jugeautes d'*Action Française*.

Jusqu'à quand allons-nous subir et rester serviles à toutes ces turpitudes ? Jusqu'au jour où nous aurons su propager suffisamment nos protestations et semer la révolte. Jusqu'au jour où nous aurons su par notre action, faire lever toutes les masses populaires et exiger le respect de la liberté et de l'humanité.

Que chacun agisse selon ses convictions, selon son tempérament. Luttons à côté des Groupes et des Partis, pour notre action propre. Marty, pour nous, ne doit pas incarné une idée de parti, un idéal politique si haut soit-il. Il est plus que cela, il est la conscience en révolte contre le crime ; il est la liberté qui proteste ; il est l'humanité qui clame sa volonté et sa foi dans la fraternité. En prison il est toute notre souffrance, ainsi que tous ceux qui n'ont pas été servis et qui meurent dans les cachots et dans les bagnoles.

Par notre action, il ne devra plus rester un homme ignorant et calme de cette grandeur, de cette souffrance. Devant notre volonté et notre but, toutes les questions particulières doivent disparaître. Il nous faut élargir nos conceptions et notre action, et laisser de côté les disputes inutiles.

Nous faisons appel à tous, Marty n'est plus un homme, il est en face du mensonge et du crime qui triomphent la liberté et la bonté ballonnées, reprenons tous et déjouons, de chez les marchands de vin, chez les compagnons, un de ces gens qui se taillent dans l'intimité et puis qui vous font prendre.

D. — Mais enfin, dit le président, vous êtes anarchiste, oui si vous voulez. J'ai plaisir des idées socialistes très avancées.

D. — Enfin, vous reconnaîtrez être un anarchiste.

R. — Oui... et non, dit Mérigeau. En 1889, j'ai voté.

D. — Eh bien ! vous avez eu raison.

R. — C'est donc la preuve que je ne suis pas anarchiste.

D. — Pourquoi cela ?

Un de ses assesseurs explique au président que l'abstention est un dogme anarchiste.

Ah ! voilà encore du nouveau, dit le magistrat qui ne paraît pas bien au courant des choses de l'anarchie.

Mérigeau. — Enfin, après avoir lu, j'ai vu, j'ai compris la nécessité d'une transformation sociale. Je me suis dit : il faut tout changer. Mais je n'ai rien fait qu'émeter des idées.

Le rôle de la propagande à l'atelier, chez le marchand de vin, entre amis. Mais je n'ai jamais fait que de la propagande en théorie.

Le président. — La propagande par le fait peut-être commencer ?

Mérigeau fait cette réponse sensée :

Mais non. Moi, je suis encore un favorisé, non vous.

J'ai quatre enfants et ma femme, et j'ai toujours pour donner le nécessaire à mon petit monde. Jamais je n'ai eu une seule plainte d'un patron : un seul m'a renvoyé parce qu'il était agacé des perturbations visites des agents qui venaient demander des renseignements sur

Aux Hasards du Chemin

Le mauvais exemple

Il n'est pas trop tard pour parler de la récente grève générale de 24 heures.

Un camarade, non syndiqué, nous demande pourquoi les potiers d'Elain sont aujourd'hui pas fait grève quoique appartenant à la C. G. T. U. Ce camarade a fait grève le 29 août et s'est rendu au siège du syndicat où il n'a rencontré, en tout et pour tout, qu'un autre non syndiqué. Pour délégué, n'est-il pas évident. Et si cet exemple n'est pas roulé contre l'expropriation dont ils font l'objet ?

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d'autrefois. Et si on n'évite cela comment pourra-t-on inspirer confiance aux travailleurs dont on est tant mécontent déjà ?

Tu nous renseignes pas là-dessus, mon vieux Content.

Tu émettras des regrets sur ceci et cela, et c'est tout. Des regrets, tout le monde peut en formuler, et des tas.

Je regrette, moi, que nous ne soyons pas en anarchie ; je regrette ceci et cela et je ne prétendrai jamais que c'est ta faute.

Tu as ta marotte : tu es pour l'unité des forces ouvrières et tu sembles les mêmes délégués qu'autuparamore, Jouhaux, Merméh et Dumoulin et tâche.

Le moyen de les éviter. Le moyen d'éviter les comédies d

Journaux et Revues d'Avant-Garde

Dans le courant du mois, en une manifestation internationale que nous espérons nombreuse et grandiose, les anarchistes de tous les pays vont se réunir en Suisse pour commémorer ce que notre camarade Louis Bertoni a très exactement nommé le « Cinquantenaire de l'Anarchisme » — partant ainsi du Congrès de Saint-Imier qui, dans la 1^e Internationale, marqua la scission entre socialistes-autoritaires et socialistes-libertaires.

Déplorant certaines déviations anarchistes « dictatoriales », dues à un oublie ou à une méconnaissance des principes fondamentaux de l'Anarchisme, et à propos précisément de cette prochaine manifestation internationale dont il est le promoteur, Bertoni, dans le REVEIL (communiste-anarchiste, de Genève), nous rappelle judicieusement que ces principes n'ont été, jusqu'aujourd'hui, nullement évoqués : «

qu'ils ne trahissent sciemment ses enseignements, tout en publiant, pour donner le change, le meilleur de la pensée du Maître avec laquelle leurs actes quotidiens sont en désaccord absolu. »

Le Parti Communiste souffre d'une crise évidente qui lui a valu, après une année d'existence, de voir ses effectifs fondre de moitié. Avant le prochain Congrès du Parti, Boris Souvarine, dans le BULLETIN COMMUNISTE, analyse cette crise qui est, selon lui, une crise de direction — et il écrit :

La gauche laisse tous les postes responsables aux anciens reconstructeurs, démontant leur adaptabilité aux tâches nouvelles du Parti. Nous faisons confiance au mouvement. Nous avions cependant cette excuse : la prison, le procès, le voyage à Moscou, qui nous tiennent longtemps à l'écart de la Direction...

Admirez la modestie touchante de ce nous ! La « gauche », c'est nous. Et nous, c'est Boris Souvarine — soi-même. Ce qui revient à dire qu'au cas où du prochain Congrès Communiste sortirait une majorité souvarinienne, la crise serait conjurée au sein du Parti. Allons, tant mieux ! Nous souhaitons vivement qu'il en soit ainsi. Avez, à sa tête, le bréviaire des Dictateurs Suprêmes : Souvarine, Reynaud, Lecache, Tourette, Trent et autres Tommasi, la dégringolade du Parti s'accusera plus rapidement encore. Et les ouvriers verront peut-être enfin que la Dictature c'est tout simplement l'accès aux bonnes places d'une demi-douzaine de trous-du-cul aux dents longues (si l'on peut dire), insolents et ignares.

C'est bien peu de qualités pour assurer le bonheur du peuple.

Dans le dernier numéro de CLARTE, la fin d'une étude de Pierre Monatte : « Le Syndicalisme est-il mort à Saint-Etienne ? » Pour Monatte, bien entendu, non seulement le Syndicalisme n'est pas mort, mais il n'est même en danger du fait d'avoir été conquis, frauduleusement par la tendance de beau-cause la moins nombreuse et la plus hypocrite de la C. G. T. U., la tendance Monmoussoise, grâce à l'appoint des mandats communistes.

Pour Monatte, le Syndicalisme n'a jamais été tant en danger que durant les six premiers mois d'existence de la C. G. T. U. Evidemment... Mais maintenant le Syndicalisme est sauvé, il va revivre :

Il ne fait pas de doute que le Congrès de Saint-Etienne a sauvé la C. G. T. U. ...

... A Saint-Etienne, le Syndicalisme français a affirmé sa solidité contre la révolution violente, et contre les sécessionnistes qui, au contraire, qui s'opposaient à faire la scission sur le terrain international après avoir fausse la carte unitaire de la C. G. T. U. Il ne s'est pas laissé subordonner par un parti...

Et voilà comment on écrit l'histoire... Mais,

au fait, puisque Monatte est d'accord avec

Georges Sorel suppléé à l'insuffisance des « vainqueurs » de Saint-Etienne en leur prochain l'occasion de sortir la conclusion de

sa remarquable étude sur L'Avenir Socialiste des Syndicats.

Voici, entre autres choses excellentes, ce qu'il dit l'auteur des Matériaux d'une Théorie du Proletariat :

Nous voyons, aujourd'hui d'une manière très claire, que pour assurer la mort du Syndicalisme, il faut toute l'exploitation en se constituant sur le terrains des anciennes classes sociales, en se rattachant à l'école de la bourgeoisie comme celle qui s'était mise à l'école de la noblesse, en adaptant à ses besoins nouveaux les vieilles formules politiques, en conservant les pouvoirs publics pour s'en approprier le profit commun et fait la bourgeoisie en tous les pays.

Les anarchistes n'ont jamais dit autre chose...

Puis, plus loin, ceci :

Le prolétariat doit travailler à s'émanciper, dès maintenant, de toute direction qui n'est pas interne. C'est par le mouvement et l'action qu'il doit acquérir les capacités juridique et politique. La première règle de sa conduite doit être : rester exclusivement au travail et à l'œuvre, exclure les idées, les tendances, les directions autres que celles de l'école des travailleurs. Le rôle des intellectuels est un rôle auxiliaire : ils peuvent servir comme employés des syndicats ; ils n'ont aucune qualité pour diriger, aujourd'hui que le prolétariat a commencé à prendre conscience de sa réalité et à constituer son organisation propre.

Et, enfin, cette conclusion :

Pour résumer toute ma pensée en une formule, je dirai que tout l'avenir du socialisme réside dans le développement autonome des syndicats ouvriers.

S'il reste encore, parmi les derniers lecteurs de la VIE OUVRIERE, quelques types intelligents, il s'en trouvera peut-être un pour recommander à Monmoussois et à ses amis la lecture de cette page de Sorel — dont ils se réclament sans le connaître... à moins

que nous empêcher et tu ne sauras ni le jour, ni l'heure. Tu es avec ! Vive Vaillant ! Vive l'Avant-Garde !

Signé : Un ancien locataire anarchiste.

La similitude de l'écriture de cette lettre avec celle qu'il avait reçue du sieur Fromont, fit penser au sieur Fauchon qu'elle pouvait émaner de la même personne.

Sur la plainte qu'il a déposée, une information a été ouverte, et il a été établi que la première lettre avait été écrite pour le compte de Fromont, et qu'il avait une coqueluche, là veuve de Pascual.

Celle-ci a reconnu avoir écrit également la lettre de menaces, et elle a dû avouer qu'elle y avait été poussée par Fromont ou par tout autre. Elle a prétendu n'avoir agi que par pure plaisirne, d'autant plus qu'elle n'avait pas à se plaindre du sieur Fauchon, qui s'était montré bienveillant à son égard et qui lui avait accordé du temps pour payer son terme.

Il n'en est pas moins vrai qu'elles mêmes qu'il soit certain que la veuve Pascual n'a eu à aucun moment la pensée de commettre un attentat, la menace sous conditions de faire sauter son immeuble, acharné au sieur Fauchon, était de nature à lui causer une certaine émotion, surtout si l'on considère le moment où elle s'est produite.

La veuve de Pascual est orpheline de la Havane. Elle n'est pas signalée comme ayant des opinions anarchistes.

Mme Pascual était poursuivie pour « meurtre avec ordre sous conditions de délivrance par l'effet d'une mine ou de toute autre substance explosive, l'immeuble, ornant le numéro 36 de la rue de Bellefond. »

Il résultait des renseignements de police, que Mme Pascual était veuve d'un médecin réputé de la Havane, et qu'elle était appartenue à un médecin très honorable de Paris. Elle était dans une situation voisine de la gêne.

A l'audience, Mme Pascual réputée qu'elle avait simplement fait la une plaisanterie pour répondre à la police, toutes mes précautions sont prises pour reconnaître les anarchistes rendus fâcheux par une telle mesure.

M. Colago ne répond pas, naturellement, à la lecture de cet inconnu. Il l'environne, qui, quant à lui, en acte de désespoir de menaces de mort, le traduisit en police correctionnelle. Le tribunal se montra d'une modération relative.

Le président commença par adresser un petit speech au prévenu.

Comment lui dit-il, comment, un homme de votre âge, dont le passé est sans faute, « vous qui avez eu de la fortune », vous menacez un inconnu ? Vous faites appel aux anarchistes, vous les appelez à la rescoufle.

R. — Je ne les ai pas appellés. J'ai écrit une

la décentralisation consiste à insister longuement sur les faits locaux, nous croyons que c'est un bien et, mieux, une nécessité. D'ailleurs, longuement ne veut pas dire exclusivement. Un organe régional serait mal conçu qui ne se préoccuperaient uniquement que des faits locaux et négligeraient les écrits théoriques ou d'éducation. Les premiers achèment le lecteur vers la compréhension des seconds. Ces deux particularités (faits locaux et articles doctrinaires) sont indispensables à la presse libertaire de province si elle poursuit vraiment son but : faire des anarchistes.

C'est là tout le secret du succès qu'elle recherche. D'ailleurs, un seul exemple : *Gerninal*, journal régional de la Somme, est vendu à un plus grand nombre d'exemplaires à Amiens seulement, que ne l'est le *Libertaire* dans le département de la Seine. Pourquoi ? Parce que *Gerninal* est une feuille vraiment régionale — ce qui ne l'empêche point d'être libertaire de la première à la dernière page. Et, le meilleur conseil que nous puissions

donner aux camarades publient des organes régionaux, c'est de s'impliquer de la méthode *Gerninal*, de faire en sorte que leurs journaux soient moins des « filiales », des « doubles » des organes centraux qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent.

Quant à la « grosse réclame » pour l'organe « central », glissons, il vaut mieux !... A l'organe central nous attribuons un rôle, un seul : être, entre les anarchistes du pays, le lien, le trait d'union indispensable. Et cette tâche modeste suffit grandement à notre ambition.

Quoi qu'il en soit — la question en vaut la peine — nous serions curieux que le prochain numéro des VAGABONDS nous fasse connaître

la mentalité nouvelle, très fédéraliste et comblign plus anarchiste, moins « troupeau » que la présente,

dont parle Bergeron et qui doit renouveler

le régime de notre presse libertaire.

LE LISEUR.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.

« 3^e Ces causes trouvées, à les supprimer.

« Voilà le seul moyen d'améliorer la situation des travailleurs ! » — Léon Tolstoï.

que dans la société actuelle il n'y a pas d'esclavage...

« C'est l'asservissement de la plus grande partie d'un peuple par la minorité qui est la cause principale de la situation misérable du peuple.

« Et c'est pourquoi le moyen de changer la situation des travailleurs doit consister :

« 1^e à reconnaître que l'esclavage existe dans la société actuelle (et ceci dans un sens direct, et non dans un sens métaphorique), un esclavage qui maintient les uns, la majorité, dans la puissance de la minorité.

« 2^e Une fois l'existence de cet esclavage reconnue, à trouver les causes de l'asservissement des uns par les autres hommes.</

